

Quelques clowns Les Nouveaux Nez, Klown Kabarett et le Théâtre Licedei

Françoise Boudreault

Numéro 123 (2), 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/24220ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)
1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Boudreault, F. (2007). Quelques clowns : les Nouveaux Nez, Klown Kabarett et le Théâtre Licedei. *Jeu*, (123), 17–20.

Quelques clowns

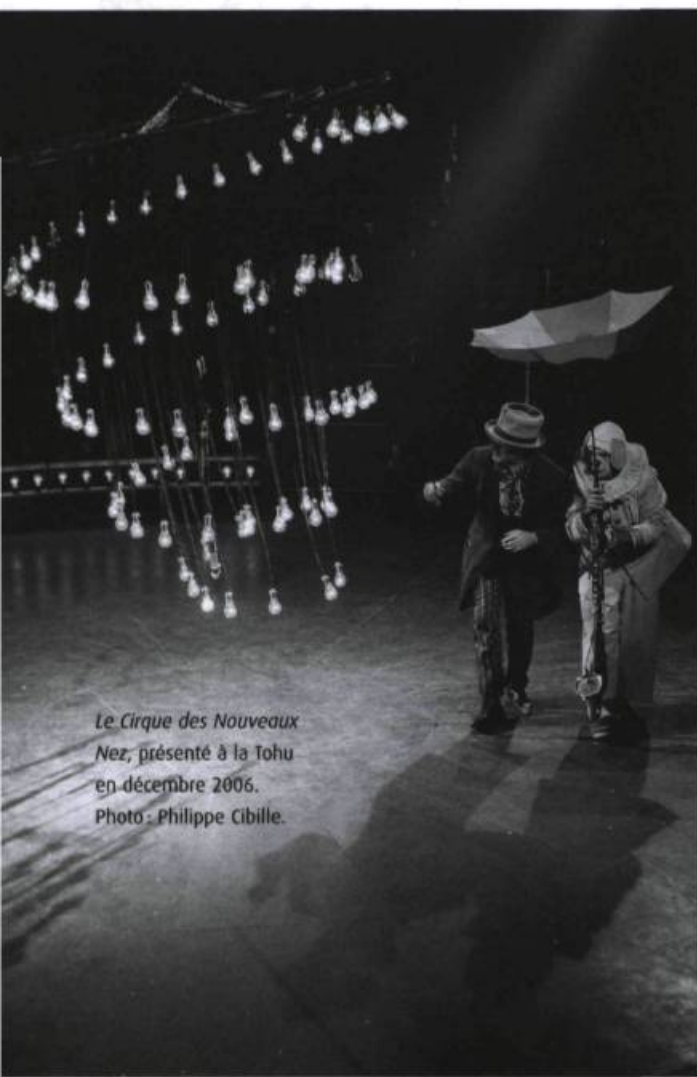
Les Nouveaux Nez, Klown Kabarett et le Théâtre Licedei

Au cirque, les clowns sont des incontournables. Si le duo classique du clown blanc et de l'Auguste constituent un modèle fort, la figure du clown contemporain s'en éloigne tout en s'y référant à l'occasion. Les citations de la tradition se font dans une grande liberté, et les femmes clowns semblent moins rares qu'auparavant. Au Québec, le clown et le comique de cirque sont abordés avec des références et des influences qui proviennent autant de l'Europe que de l'Amérique. Pour désigner un personnage comique dans un spectacle de cirque, on utilise parfois le terme de « personnage de lien », rôle que jouait souvent le clown traditionnel européen quand une entrée servait à meubler le temps entre un numéro de trapèze et de dressage de lion. Si les ancrages dans la tradition sont parfois évidents et que le rire reste un objectif, plusieurs artistes utilisent un autre moteur que le gag tout en cherchant une vérité.

Nez rouges

La Tohu terminait l'année 2006 en beauté avec une compagnie s'inscrivant dans le sillage du nouveau cirque français: les Nouveaux Nez. Avec un tel nom, nez rouge en plastique oblige, et le spectacle, basé sur la figure emblématique du clown, propose un travail ancré dans la tradition.

À l'origine, les Nouveaux Nez sont cinq: quatre clowns – Roseline Guinet, Nicolas Bernard, Roger Bories, Alain Raynaud – et un metteur en scène – André Riot-Sarcey. Avec un trio en scène



*Le Cirque des Nouveaux Nez, présenté à la Tohu en décembre 2006.
Photo: Philippe Cibille.*

ou en piste, sous la gouverne d'André Riot-Sarcey, la compagnie a créé *Cinq Folies en cirque mineur* (1991), *le Jour des petites lunes* (1994), *le Théâtre des Nouveaux Nez* (1997) et *Mad et Nomad* (2000). Pour *le Cirque des Nouveaux Nez*, ils ont choisi d'augmenter les effectifs habituels de leur troupe. Roseline, Nicolas et Alain partagent donc la piste avec neuf compagnons acrobates et musiciens.

Le trio central est plutôt familial : le paternel verbomoteur, Félix Tampon, la fantaisiste Madame Françoise et le rejeton Georges Pétard, qui s'exprime par monosyllabes, mais aussi avec plusieurs instruments de musique dont il joue très bien. L'un verbalise pendant que l'autre vocalise et, s'ils sont là pour faire rire en puisant dans les influences contemporaines, ils n'hésitent pas à faire des citations traditionnelles, comme ce collet de pierrot que Georges utilise pour son costume.

Le Cirque des Nouveaux Nez débute non pas par un ballet, mais plutôt par des « balais » d'ouverture. Une joyeuse pagaille s'installe. Madame Françoise s'exprime sur un ton déclamatoire, très théâtral, et aime nous servir des jeux de mots. À l'arrivée de spectateurs en retard, elle s'exclame : « Des retardataires, quelle horreur ! Un retardateur, quel horaire ! » On tire au sort l'ordre des numéros et on annonce que le spectacle va commencer. On apporte une catapulte, et Georges en devient le projectile.

Au *Cirque des Nouveaux Nez*, les clowns se mêlent de la musique, et les musiciens se confondent avec les comiques. Il s'agit d'un spectacle au désordre bien organisé, parfois carrément éclaté quand les artistes s'éparpillent dans la salle. Un numéro de vélo, bien qu'assez long, propose une dynamique intéressante dans la combinaison de solos et duos sur des vélos différents, notamment un spectaculaire vélo sur trampoline, avec un personnage acrobate au look de *hill billy*. Le numéro du funambule Marc Vergeau apparaît comme le clou du spectacle : après avoir utilisé sabots, perche, ombrelle, éventail et chaise, le funambule termine en tenant Madame Françoise sur ses épaules pour la dernière traversée. Reste en mémoire un très beau numéro de main à main avec Antoine Thirion, porteur longiligne, dont



la partenaire Aurore Liotard peut exécuter trois saltos de suite sur ses épaules. Voilà un spectacle très amusant, qui gagne son public, pétillant comme une Blanquette de Limoux !

Klown Kabarett, sans nez ou avec

Avec son titre évoquant l'Allemagne et les cabarets à la fois circassiens et théâtraux de ce pays, Klown Kabarett est une initiative du Centre de recherche sur l'art clownesque (CRAC), fondé et animé par Yves Dagenais. Alias Omer Veilleux il y a vingt-deux ans, il a enseigné à l'École nationale de théâtre et, depuis neuf ans, à l'École nationale de cirque. Il produit régulièrement *les Clounés*, spectacle qui permet à ses élèves de mettre leur apprentissage à l'épreuve. Dagenais publiera fin 2007 *le Petit Auguste*, premier dictionnaire des clowns et de l'art clownesque.

Entre le 21 octobre et le 21 novembre 2006, le CRAC présentait quatre cabarets au Lion d'Or. Pour chacun, une suite de numéros comiques, encadrés par un orchestre maison aux allures très classe, en contrepoint avec l'humour inévitablement gras de certains. Les talentueux comiques et multi-instrumentistes Anne-Marie Levasseur, Soizick Hébert et Guillaume Bourque ont évolué au fil des présentations et contribué pour beaucoup au cachet de cette série. Yves Dagenais, avec l'air de ne pas y toucher (« on a beaucoup parlé au téléphone »), a scénarisé les quatre soirées à partir du matériel proposé par les artistes. Certains numéros étaient déjà prêts et même rodés, tandis que d'autres ont été adaptés au Klown Kabarett, surtout ceux en interaction avec les musiciens.

Lors du dernier cabaret de cette série, on a pu voir, entre autres, une cocasse démonstration de *slapstick*, un prestidigitateur subtilisant un objet aux spectateurs qu'il fait monter sur la scène ou l'un des deux MC, James Keylon, exécutant un hilarant numéro de mime dans un costume grotesque en lycra noir brillant. Un trio anglophone, de facture plutôt américaine, offrait un humour dans un style proche de celui des Three Stooges¹. Un autre numéro de magicien, celui d'Antony Venisse, présenté en trois séquences, montre un travail sur le comique basé sur une action stéréotypée – faire sortir un lapin d'un chapeau – avec une théâtralité dominée par l'étrangeté et le drame. Et un très joli numéro de Jamie Atkins, avec de simples feuilles de papier, alliait vivacité et poésie. Si dans certains cas, le nez rouge avec son petit élastique est de rigueur, on voit aussi des personnages aux allures excentriques en côtoyer d'autres plus burlesques.

Sans nez de plastique : Licedei à Montréal

Visite rare et prestigieuse, le Théâtre Licedei était de passage à Montréal, entre une représentation sous les tropiques et une autre à Toronto. Connue des amateurs de cirque, cette troupe de Saint-Petersbourg compte parmi ses membres fondateurs nul autre que le clown Slava Polunin, dont le spectacle *Slava Snowshow* a connu un très bon succès à Montréal en 2002. Depuis 1968, cette première et unique compagnie de clown-mime en Russie sillonne la planète et, depuis dix ans, a produit ses spectacles

1. Ce trio burlesque américain, en général pas très subtil, a été fort populaire pour ses grimaces, ses claques et ses gags à la télé et au cinéma entre 1930 et 1970.

Klown Kabarett, quatre soirées présentées au Lion d'Or sous la houlette d'Yves Dagenais.
Sur la photo : Marie-Andrée Lemaire et Guillaume Bourque.
Photo : Daniel Dufour.

dans de nombreux festivals à travers le monde. Licedei présentait son spectacle *Semianyki* (la Famille) à la salle Jean-Grimaldi du cégep André-Laurendeau, à LaSalle, en janvier dernier.

La distribution des clowns sans nez de plastique comprenait deux hommes et quatre femmes qui personnifiaient les six membres d'une famille excentrique portant tous des lunettes. La mère enceinte jusqu'aux oreilles, mais gaillarde et désopilante, constitue un personnage truculent et touchant à la fois. Il y a aussi le père avec le quatuor des enfants : la brune avec ses tresses à la Fifi Brindacier, le garçon farfelu, l'échalote introvertie maladroite et la plus jeune, très espiègle, qui porte un casque de mouton.

Joyeuse tribu d'hurluberlus, la famille de *Semianyki* ne dit pas un mot, mais le public comprend tout. Oui, le clown contemporain est le premier moteur du spectacle, mais la quincaillerie théâtrale y est utilisée de façon fort convaincante. Beaucoup d'effets comiques viennent de la bande sonore, avec des musiques, des effets spéciaux ou des bruits qui font parfois l'objet de scènes étonnantes. Le son d'une craie sur un tableau permet au fils de famille de gribouiller sur des murs imaginaires qu'on voit par sa gestuelle apparaître sur scène. Le spectacle est rythmé et poétique avec un humour à la fois absurde et très concret. Le tout avec un sens inconditionnel de la famille, et cette touche qu'on pourrait qualifier de slave, poétique et en même temps incisive. Bref, un très bon spectacle qui aurait mérité d'être vu par les élèves de l'École de cirque et tous les circassiens de la région de Montréal. **J**



Semianyki du Théâtre Licedei (Russie), présenté au cégep André-Laurendeau en janvier 2007.